

Le test d'Éduc'Arte dans l'académie

L'académie de Strasbourg est parmi celles qui expérimentent gratuitement la nouvelle offre de vidéo à la demande de la chaîne franco-allemande Arte. Des écoles, collèges et lycées ont ainsi accès à 300 et bientôt 500 documentaires, films d'animation et autres contenus de qualité. Après quoi, le service sera payant.

Catherine Chenciner

Des documentaires en version originale, des films d'animations, des contenus culturels variés... Aujourd'hui 300, bientôt 500 références seront disponibles à travers le nouveau service de VOD, vidéo à la demande, développé par la chaîne franco-allemande Arte, à destination des enseignants et des classes, qu'une quinzaine d'établissements de l'académie de Strasbourg, de l'élémentaire au lycée, teste gratuitement depuis le mois de mars.

Dix-sept établissements

Les établissements retenus pour tester la plate-forme Educ'Arte sont les écoles de Schaffhouse-sur-Zornet Nordfeld (Mulhouse), les collèges Lucien-Herr (Altkirch), Nonnenbruch (Lutterbach), Saint-Exupéry (Mulhouse), Leclerc (Schiltigheim), Truffaut (Strasbourg), Vauban (Strasbourg), les lycées Lambert (Mulhouse), Camille-Sée (Colmar), Kastler (Guebwiller), Général-Leclerc (Saverne), Mathis (Schiltigheim), Rudloff (Strasbourg), Jean-Jacques Henner (Altkirch), Le Corbusier (Illkirch) et Scheurer-Kestner (Thann).

Indexées par disciplines, niveaux scolaires et mots-clés, ces ressources, sélectionnées par des professionnels de l'éducation, touchent à toutes les disciplines. Elles peuvent venir en complément des programmes scolaires et contribuent au travail en autonomie des élèves. Toute l'offre est mise à disposition des enseignants qui en font une sélection pour leurs cours.

Phèdre au théâtre

Les contenus sont téléchargeables ou visibles en streaming sur tout type de support, ordinateurs, tablettes, smartphones, dans les établissements scolaires ou à domicile. L'outil tombe évidemment à pic dans les collèges dits « préfigurateurs » et ceux ayant des projets et des dotations matérielles dans le domaine du numérique, mais, plus largement, les équipes prennent peu à peu la mesure de l'intérêt de la plate-forme Educ'Arte.

Sur les quelques académies concernées par l'expérimentation, dont Nancy-Metz, Aix-Marseille et Paris, Strasbourg est d'ailleurs celle qui a le plus rapidement démarré, selon Dominique Zahnd, adjointe du délégué académique au numérique (DAN).

Au lycée Jean-Jacques Henner d'Altkirch, par exemple, Rémy



Au lycée Jean-Jacques Henner d'Altkirch, le documentariste Rémy Trommenschlager prévoit de rendre les contenus de la plate-forme accessibles sur les ordinateurs du CDI.

Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Trommenschlager, prof-documentariste, a pu proposer la diffusion d'une représentation théâtrale de *Phèdre*, faute d'avoir suffisamment d'exemplaires de la pièce de Racine au CDI.

Comme plusieurs autres, cet établissement a été retenu par le rectorat, car il dispose d'une

importante offre pédagogique en langues. Au lycée Lambert de Mulhouse, c'est l'existence d'une section audiovisuelle qui a joué, ailleurs c'est simplement la présence d'un référent dynamique.

« La plate-forme est mise à jour au fur et à mesure », apprécie Rémy Trommenschlager, qui

prévoit des formations au CDI pour ses collègues, d'autant qu'à partir de septembre, les modalités seront plus intéressantes. « Il sera possible de couper une séquence de quelques minutes pour travailler dessus, d'ajouter des annotations, d'utiliser un schéma heuristique, c'est-à-dire des ramifications d'idées autour de la vidéo, il y

aura aussi des quiz assez ludiques... » En outre, ajoute Dominique Zahnd, des versions multilingues (polonais, portugais, anglais, italien...) seront proposées avec une grande diversité de sous-titres. « Même la langue des signes a été ajoutée à la demande du collège de Lutterbach qui scolarise des élèves malentendants », précise-t-elle.

Étroite collaboration

De fait, Arte est à l'écoute des enseignants qui peuvent demander davantage de ressources - cela a été le cas en éducation musicale - ou signaler des difficultés techniques. « Il y a une collaboration étroite, nos demandes sont prises en considération, par exemple le fait de passer par l'espace numérique de travail de l'Éducation nationale plutôt que d'en ajouter un nouveau », relève encore l'adjointe du délégué académique au numérique.

L'accès à la plate-forme restera libre durant toute la prochaine année scolaire pour les établissements concernés, avant de devenir payant. À l'issue de cette phase de découverte, l'académie établira un « bilan objectif » et, si les utilisateurs s'avèrent « unanimes », elle n'exclut pas la possibilité de les y abonner pour qu'ils puissent continuer à en profiter.

SERVICE MILITAIRE VOLONTAIRE

Les jeunes prêts à quitter les casernes

À Montigny-lès-Metz, les recrues du Service militaire volontaire, lancé par François Hollande après les attentats de janvier 2015 à destination des jeunes en difficulté, s'apprentent à quitter la caserne. Et espèrent désormais des embauches.

Fin avril, six mois après leur arrivée dans la caserne mosellane, les volontaires sont à l'aise dans leurs treillis : les chignons sont impeccables, les rangers lustrés.

Les réveils à 6 h du matin, le sport, les lits au carré et le salut militaire de rigueur sont devenus des habitudes pour ces jeunes, les premiers à rejoindre le SMV, dispositif visant à offrir une formation à des jeunes peu ou pas diplômés. Depuis, deux autres centres ont ouvert en France. Et celui de Montigny, dans la banlieue de Metz, va monter en puissance : 450 nouvelles recrues sont attendues entre juin et janvier 2017.

Confiance en soi et respect

« Je suis plus sûr de moi, de ce que je veux », raconte Sidney en évitant les plots : il s'entraîne au permis de conduire, l'une des promesses du SMV. « Ça m'a appris à m'affirmer un petit peu »,

ajoute le jeune homme qui veut devenir chef de rang dans la restauration et s'estime « prêt pour la suite ».

Mickaël, 23 ans, n'avait jamais réussi à finir une formation. Dans sa famille, ce n'était pas évident de se concentrer, explique-t-il tout en bêchant la terre. Depuis quelques jours il est en stage chez un paysagiste. « Aller jusqu'au bout sans lâcher au milieu », il l'a appris au contact des militaires. « Ils nous aident à prendre confiance en nous. Si on n'a pas confiance en soi, on n'ira pas loin. »

À leur arrivée, les volontaires ont pourtant eu un peu de mal à se faire aux habitudes, pas seulement militaires. L'hygiène, la vie à six par chambre, même un match de volley entier sans accros : il a fallu du temps, raconte le lieutenant-colonel Dugast, chef de centre. « Il a suffi d'un petit déclin. Et de respect : c'est ce qu'ils demandent le plus », explique-t-il.

Malgré quelques départs - de 107 volontaires en octobre, ils sont passés à 88 - le lieutenant-colonel ne dit que du bien de la première promotion. « Physiquement, ils se sont redressés. Ils sont capables aujourd'hui de se présenter correctement, d'être polis, ponctuels », explique-t-il.

« Blessés de la vie »

Car il ne s'agit pas d'en faire des soldats, mais de leur apprendre « à se rendre à un entretien d'embauche ». Pour l'instant, deux CDI ont été signés, et environ 50 % des jeunes ont reçu une promesse d'embauche, explique M. Dugast.

« Maintenant j'ai besoin de l'appui du monde de l'entreprise pour terminer ce parcours », et insérer ces jeunes qui ont juste besoin d'un dernier coup de pouce, ajoute-t-il.

Autant qu'eux, il a été blessé de lire que l'armée prenait en charge des « délinquants ». « Je traite des



Des volontaires au cours d'un exercice de recherche de travail avec deux anciens directeurs de ressources humaines.

Photos AFP/Jean-Christophe Verhaegen

blessés de la vie, pas des jeunes criminels », martèle le lieutenant-colonel, qui a tenu à ce qu'ils

aient une bibliothèque, apprennent à monter à cheval ou participent à des « missions citoyennes » avec des personnes âgées.

Ce mercredi matin, il s'agit d'apprendre à se vendre, avec deux anciens directeurs des ressources humaines. Devant une dizaine de volontaires, ils décryptent différents exemples de lettre de motivation : celle-ci est trop obséquieuse, celle-là trop vague.

Engagés chez PSA ?

Entre deux conseils, la pause cigarette ressemble à celle de n'importe quel lycée - exception faite du salut militaire qui ponctue le passage des gradés.

Yann a pris vite l'habitude de marcher au pas, même si c'était « compliqué » au début. « Marcher ensemble ça fait de la cohésion, ça nous motive », explique le jeune homme qui passera l'après-midi chez PSA, en logistique. Le constructeur automobile s'est engagé à proposer des CDD de six mois à la sortie des jeunes.

Après la formation militaire de trois semaines, les volontaires ont tous été dirigés vers des secteurs en tension : bâtiment, espaces verts, sécurité ou restauration. « Les employeurs disent tout le temps qu'ils n'arrivent pas à recruter », explique M. Dugast. « Alors s'ils ne prennent pas nos jeunes... je ne saurais pas quoi en conclure. »



En plein exercice militaire.

Photo AFP



Michael (à droite) en stage chez un paysagiste.

Photo AFP